

Métaphysique du dandysme

PAR PHILIPPE SOLLERS. Inventé par les Anglais, le dandysme, qui fut d'abord une élégance de l'esprit, aura duré plus d'un siècle. De Brummel à Warhol, un essai passionnant raconte.

Par L'Obs

Publié le [22 décembre 2011 à 14h54](#)



George Brummel, aquarelle de Richard Dighton (XIXe) (© Fototeca-Leemage)



Vous ouvrez ce livre, magnifiquement illustré, et vous êtes surpris de voir se lever devant vous une foule de disparus sublimes. Toute une histoire est là, noyée désormais dans une normalisation générale. Plus de grandes figures dérangeantes : le Spectacle avale tout, aplatit tout, uniformise tout, mais il y a eu ces réfractaires de génie, pour qui la vie n'était rien si elle n'était pas ultra-singulière. Devenir soi-même une légende décalée demande un engagement de tous les instants, une ténacité mystique. Le dernier grand dandy? **Andy Warhol**. Le phénomène visible aura duré plus d'un siècle. C'est fini.

« **Dandy** » est un mot anglais, et il a ses stars, ses théoriciens, ses saints, ses martyrs : Brummel, Barbey d'Aurevilly, Baudelaire, Oscar Wilde. **Brummel**, d'abord, l'élégance et l'insolence faites homme, vie tragique en exil, fin misérable et folle. Il suffit d'évoquer l'étouffante reine Victoria pour comprendre pourquoi le phénomène de résistance a été anglais. Voici du Brummel : «*Dans le monde, tout le temps que vous n'avez pas produit d'effet, restez; si l'effet est produit, allez-vous en.*» On a tort de penser que le dandysme est une simple question d'habit : «*Pour être bien mis, il ne faut pas être remarqué.*» Le dandy est donc habillé de son esprit, lequel se fait sentir même s'il ne dit rien. Le costume peut être un peu bizarre,

mais **Baudelaire** a raison: *«Simplicité absolue, meilleure manière de se distinguer.»*

Baudelaire, encore : *«Le mot "dandy" implique une quintessence de caractère et une intelligence subtile de tout le mécanisme moral de ce monde.»* Baudelaire, toujours: *«Que ces hommes se fassent nommer raffinés, beaux, lions ou dandys, tous sont issus d'une même origine, tous participent du même caractère d'opposition ou de révolte; tous sont des représentants de ce qu'il y a de meilleur dans l'orgueil humain, de ce besoin, trop rare chez ceux d'aujourd'hui, de combattre et de détruire la trivialité. De là naît, chez les dandys, cette attitude hautaine de caste provocante, même dans sa froideur.»*

Le dandy est *froid*, non par manque de sensibilité, mais par dégoût de la sentimentalité poisseuse, du bavardage psychologique, de la revendication, quelle qu'elle soit. C'est *«l'inébranlable résolution de ne pas être ému. On dirait un feu latent qui se fait deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner»*.

Inutile de dire que le dandy ne fait rien, ou bien, s'il fait quelque chose, le cache soigneusement. Est-il démocrate? Non. A-t-il des opinions politiques? Mais non, sauf par provocation. Le dandy est toujours en situation. Quand tout le monde s'excite, il dégonfle la comédie. C'est entendu, il n'ira pas voter aux prochaines élections, ce qui ne veut pas dire qu'il s'abstienne. Vous le traitez de réactionnaire? Il vous plaint. D'anarchiste? Il ne dit pas non. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas fasciste, communiste, socialiste, et encore moins libéral, vu son mépris pour le commerce, l'argent, la *« phynance »*, comme disait **Jarry**. Les préoccupations ou les gesticulations boursières de son époque le laissent de marbre. La vulgarité sexuelle n'a pas d'adversaire plus strict. Au fond, c'est un révolutionnaire sans révolution.

Il n'a jamais l'air de travailler, il n'est pas «occupé», il ne se sent obligé à rien, et, s'il est écrivain, ne se croit nullement astreint à écrire. Surtout, il ne faut pas essayer de lui faire croire qu'il y a quelque chose derrière les apparences. Tout est visible à l'oeil nu, encore faut-il avoir un oeil nu. *«Le véritable mystère du monde, c'est le visible, pas l'invisible»*, dit Wilde. Il ajoute: *«Seuls les esprits superficiels refusent de juger sur les apparences.»* Et aussi: *«Ceux qui font la moindre différence entre l'âme et le corps ne possèdent ni l'un ni l'autre.»* Le dandy gêne tout le monde, parce que chacun, ou chacune, se sent trop vu, trop écouté, trop deviné, trop jugé. Pas besoin de police: la police est idiote, puisque, comme Edgar Poe l'a démontré, elle ne voit pas l'évidence, et va chercher là où il n'y a rien à trouver.

Le dandy est suprêmement « grec », au sens de **Nietzsche** parlant des Grecs de l'Antiquité qui *«s'arrêtent vaillamment à la surface, croient à tout l'Olympe de l'apparence, sont superficiels par profondeur»*. Démonstration : **Manet** et son «Olympia», qui ne pouvait pas ne pas faire scandale. Manet, admirable dandy, incarne une espèce nouvelle d'aristocratie, celle de la liberté d'esprit. D'autre part, personne n'est plus dandy que Picasso se mettant soudain torse nu dans un dîner stalinien à Moscou. Finalement, c'est toujours la guerre entre l'indépendance individuelle et le conformisme increvable de «l'être-ensemble» sur fond de morale. La morale, voilà le poison.

Genet dandy ? Mais oui, écoutez ça : *«C'est en haussant à la hauteur de vertu, pour mon propre usage, l'envers des vertus communes, que j'ai cru pouvoir obtenir une*

solitude morale où je ne serais pas rejoint. » Sur un mode mineur, prenons **Guitry** : *«En fait, je n'ai qu'une seule prétention, c'est de ne pas plaire à tout le monde. Plaire à tout le monde, c'est plaire à n'importe qui.»* Et ainsi de suite, déclarations à rappeler sans cesse, surtout aujourd'hui, dans notre incroyable basse époque de frilosité résignée et grégaire. Comme le dit le dandy **Cioran** : *«Personne n'atteint d'emblée à la frivolité. C'est un privilège et un art.»* De ce point de vue, le chef-d'oeuvre absolu est bien «les Privilèges» de **Stendhal**, un des plus rares dandys de cette planète.

Quelques femmes dandys ? Greta Garbo, Marlene Dietrich, Audrey Hepburn, Coco Chanel, Françoise Sagan. Pas Marguerite Duras, en tout cas. Mon actrice préférée: **Glenn Close**, inoubliable interprète de la marquise de Merteuil, personnage du dandy **Laclos**. De l'insolence, de l'impertinence, de la désinvolture, tout est là. Pas de sérieux engoncé, pas d'hystérie, rien à voir avec la sinistre parade des people, ce trucage publicitaire des magazines. Le dandysme, mâle ou femelle, n'est pas une fonction de la mode, mais plutôt sa négation, son énigmatique trou noir. Des vêtements ? A part **Saint Laurent**, pas grand-chose. Je veux bien que vous ajoutiez quelques rock stars, mais c'est déjà du bruit. Je m'isole avec la dandy **Bartoli** chantant le dandy **Vivaldi**.

Le dandy a besoin de masques, comme la vraie philosophie. Son rêve est d'être là comme s'il n'était pas là, visible-invisible, *insoupçonnable*. Laissons la parole au surdandy Nietzsche, aventurier risqué de la vraie vie: *«Tout esprit profond a besoin d'un masque; je dirai plus : un masque se forme sans cesse autour de tout esprit profond, parce que chacune de ses paroles, chacun de ses actes, chacune de ses manifestations est continuellement l'objet d'une interprétation fausse, c'est-à-dire "plate".»*

Ph. S.

Le Dandysme ou la création de soi,
par Daniel Salvatore Schiffer,
François Bourin Editeur, 300 p., 49 euros.

Source: "Le Nouvel Observateur" du 22 décembre 2011.